

# A point, le ragoût de vélo (sauce) Valentin

**THÉÂTRE** • *Facéties façon cycliste, la Cie vaudoise Pasquier-Rossier décolle à Carouge.*

MARIE-PIERRE GENECAND

Prenez des chambres à air tissées serré. Des vélos ailés ou en pièces détachées. Et des interprètes prêts à en découdre avec un texte vitesse grand V. Secouez le tout, portez à ébullition, puis laissez mijoter. A point, vous obtenez, à la Salle Gérard Carrat de Carouge, le *Civet de cycliste*, du cabaret Karl Valentin genre Tour de l'absurde pour athlètes allumés. Exceptés quelques longueurs d'étape et des contre-la-montre un peu déshydratés, le menu de la Cie Pasquier-Rossier tient bon le pavé.

Pour une fois, le héros du plateau n'est ni comédien, ni metteur en scène. Mais scénographe. Jean-Luc Taillefert, peu connu des vélodromes et autres scènes sportives alentours, taille un décor à la mesure des appétits du team Pasquier-Rossier. Des chambres à air montées en mur ou en tremplin et, surtout, tendues comme des ressorts, avalent et recrachent les inter-



Goûtez le civet mitonné dans la Cité sarde.

M. VANAPPELGHEM

prètes joliment malmenés. Ce qui, pour du Karl Valentin, est bien trouvé. Car que racontent les sketches du trublion muni-chois sinon les empêchements comico-tragiques de notre petite humanité? Depuis le prologue qui voit s'éreinter sans jamais décoller une star du vol en intérieur -sa machine seule vaut le

déplacement- jusqu'au sprint final pistant les déboires d'une chanteuse à texte, le peloton ne fait que chuter provoquant à chaque fois une incroyable mêlée.

## TOUT CASSE, TOUT FOIRE

Les projecteurs flanchent, la soupe brûle, le perroquet est

aphone et le violoniste fauché. Tout casse, tout foire et ce chaos répété ne peut que nous dérider. A un rendez-vous près. Celui de la poudre Fix-Fix, satire datée de la consommation crédule, qui peine à traduire la férocité de notre réalité.

Adeptes d'un théâtre affirmant sa singularité -pas de psychologie, ni de réalisme pour mamies à l'heure du thé, le metteur en scène Nicolas Rossier joue la carte de l'expressionnisme et, ici, hésite moins que jamais à forcer le trait. Ce parti de l'outrance peut essouffler. Mais à voir la jubilation des comédiens dont témoigne à chaque apparition le talent comique d'un François Florey, on se dit que le maître du cabaret, mentor de Brecht, n'aurait pas renié cette belle échappée.

*Civet de cycliste*, de Karl Valentin, mise en scène de Nicolas Rossier, à la Salle Gérard Carrat du Théâtre de Carouge (57 rue Ancienne, Carouge) jusqu'au 27 novembre. Rés: ☎ 022 343 43 43.

# Le burlesque réinventé

Depuis 12 ans, la Compagnie Pasquier-Rossier tente d'ouvrir d'autres dimensions scéniques au rire et à la poésie.

Elle met en orbite des univers étranges, fantasques et doucement loufoques propres aux écritures de l'artiste de cabaret et clown munichois Karl Valentin ("Civet de cycliste"), du maître de l'onirisme enfantin, le Français Pierre Cami ("Le Voyage inouï de Monsieur Rikiki"). Sans oublier le poète russe Daniil Harms ("Le Corbeau à quatre pattes") et, prochainement, les "écrits bruts", taillés dans l'écorce d'artistes des marges qui savent dire la souffrance de l'internement. Tous, funambules-acrobates de la langue, dévoilent ou mettent en question, avec une réelle virtuosité d'écriture et de composition, les conventions souvent liberticides de la langue. "Nous essayons de faire partager au public notre perception du monde par le biais d'auteurs au ton parfois léger et caustique mais soulevant des questions fondamentales telles que notre place dans le monde, notre relation au pouvoir, l'absurdité de l'existence... Jarry, Harms, Witkiewicz, Brecht, Cami et Karl Valentin sont des observateurs facétieux et sans concession du comportement humain et de ses paradoxes", expliquent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.



Le Civet de cycliste de Rossier-Pasquier (photo M. Vanappelghem)

section idéal où se croisent les horizons du comique, du rêve, de la poésie et de l'expressionnisme. Sur la scène de "Civet de cycliste", montage de textes de Karl Valentin (1882-1948) dirigé par Nicolas Rossier, ce qui frappe d'entrée de jeu, c'est la remarquable mobilité des visages, l'aptitude des comédiens à lui infliger toutes sortes de contorsions. Des expressions qui en font les héritiers lointains, de façon parfois très codée, de toute une tradition de burlesque cinématographique. Etats de corps dont l'étrangeté athlétique est soulignée par un décor malléable composé de plus d'un millier de jantes de vélo formant palissades d'où surgissent, comme d'une matrice, les personnages, sorte de cyclistes nés une raie blanche sur le crâne.

Evoquant l'auteur allemand, Nicolas Rossier relève que "les dialogues de Karl Valentin sont combatifs, revendicatifs, et provocateurs. La part comique de ses sketches provient parfois de situations extrêmement quotidiennes, parfois tout à fait étranges et s'appuie surtout sur le langage, sur le développement un peu anarchique d'arguments qui contiennent quelque chose de logique, et sont simplement développés au-delà du raisonnable". On est ainsi proche des jeux de langages apparemment absurdes mais d'une grande pertinence de vue d'un Raymond Devos. "Valentin dévoile

avec malice et discrétion les règles sclérosantes de certaines formes de langage en les employant de travers, il démasque nos habitudes et nos conventions factices en faisant semblant de les ignorer", écrit Jean-Louis Besson. Il se livre (en attaquant par la bande) à une étude très fine parce que spontanée de la vie des petites gens. Valentin, c'est l'image du pantin qui se débat dans un monde qu'il ne comprend pas, où tout peut lui arriver." Sous-produit d'un mode de survie devenu une obsession, l'acteur burlesque, auteur et créateur de sa gestuelle, responsable de son type comme dans la commedia dell'arte, doit gérer toutes les inventions de scénarios qui s'incarnent dans sa plastique gestuelle. Les confrontations qui cheminent sans chute, résolution ou gag final, font passer l'art du burlesque dans un temps suspendu, comme au détour d'un sketch intitulé "Un funeste solo de violon". Un soliste voit son interprétation contrariée par de multiples incidents: de la recherche désespérée d'une clé à la bonne taille pour descendre l'étui de son stradivarius, au pupitre qui se délite jusqu'à la saisie de l'instrument du labeur, c'est la quête d'une présence physique "immédiate" dont le théâtre aurait la clé. On songe ici aussi au "slow burn" de Laurel et Hardy, qui fait brûler une situation par la sidérante lenteur de son développement presque à l'arrêt.

## Tragi-comédie des mots

Dans "Civet de cycliste", les personnages sont souvent des êtres butés, obstinés, "ânes bâtés" qui partent en danseuse dans leur raisonnement. "Seuls les mots les entraînent au sein de situations souvent absurdes qu'ils ne sont pas aptes à faire évoluer. Ils sont par essence victimes des mots", souligne Geneviève Pasquier. Le burlesque traditionnel est construit sur la répétition, la série et la caractéristique

essentielle de ses héros - la maladresse de Jerry Lewis ou la naïveté de Laurel. "Rien à proprement parler ne se fait dans ses sketches, mais tout se complique, et finalement se défait, écrit le critique français Philippe Ivernel. Et cette complication ne mène surtout pas au conflit qui la simplifierait, mais à la reproduction indéfinie du moment qui diffère le conflit menaçant. L'acte s'évanouit dans la somme de ses préparatifs." Ainsi cet entêtement à faire décoller un aéroplane en salle ou à réparer un projecteur récalcitrant qui n'aboutissent pas, mais dont on suit les péripéties anticipatrices souvent libératrices pour les protagonistes.

Dans ses "Ecrits sur le théâtre", Brecht condense l'essentiel de cette forme d'ironie: "Par l'utilisation d'effets de distanciation, comique et tragique sont mélangés jusqu'à devenir indissociables, les soupirs que nous arrache le comique se mêlant aux rires que soulève le tragique." Le dramaturge allemand a bien saisi le paradoxe formé par le burlesque, figure de la soumission ou de la crédulité pathétique, mais capable de gâchis, de révolte, transformiste et immuable, tour à tour flexible et résistant, usant à la fois de rudesse et de finesse.

## Hors de toute culture artistique

Se peut-il que, parfois, le théâtre rencontre l'art, ou qu'il y puise ses scénarios et ses représentations les plus fondamentales? "L'art ne naît jamais dans les lits qu'on lui prépare". Le mot de l'artiste français Jean Dubuffet pourrait être un préambule aux écrits et aux œuvres des aventuriers de l'art brut. Héritier spirituel de Dubuffet, Michel Thévoz a réuni sous le titre les "écrits bruts" signés par des "singuliers de l'art", exclus, autodidactes, malades mentaux. Tous ont créés des œuvres dans l'ignorance, l'indifférence de la société.

Certains de ces auteurs d'écrits bruts sont mis en scène par Geneviève Pasquier. "A ma Personnalité" est une création hors normes attentive à fouiller dans les marges et à extirper des existences les plus éprouvantes des pépites de vitalité et d'inventivité. Le récit de vie est au cœur de ces rencontres, amorce d'un constat plus global de notre société. "La femme ou l'homme interné ou isolé qui remplit les pages d'un cahier d'écolier ou crayonne sur un carton récupéré livre une partie de sa brisure, de sa révolte, de sa solitude", relève la metteuse en scène.

Hors de tout élément de reconnaissance se développe l'art brut. Pour Dubuffet, ce geste artistique réunit "des productions de toute espèce présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels". Dubuffet décèle également dans l'art brut l'absence de mimétisme qui fait que les créateurs puisent à même leur propres ressources: sujet, choix des matériaux, rythmes, manière d'écritures.

"C'est sur le geste même de l'écriture que je désire mettre l'accent et non sur sa production graphique", commente Geneviève Pasquier. Cherchant à retrouver les mécanismes créateurs, tout en se jouant des lois de la grammaire et de la syntaxe, les écrits bruts invitent l'individu à retrouver ses potentialités inconscientes, son corps, insoumis et porteur de désordre, un corps parfois burlesque.

BERTRAND TAPPOLET

"Civet de cycliste", textes de K. Valentin, mise en scène par N. Rossier, Théâtre de Carouge. Jusqu'au 27 nov. Réserv. 022 343 43 43. Grange de Dorigny, du 2 au 14/12. "A ma Personnalité", m.e.s G. Pasquier, Théâtre Arsenic, Lausanne du 12 au 29 février 2004 et Théâtre Saint Gervais. Genève, du 27 avril au 16 mai 2004.

# Civet de cycliste fort appétissant à L'Echandole

## Le contresens jusqu'au sens

La compagnie Pasquier-Rossier propose en avant-première à Yverdon sa nouvelle création, d'après une œuvre de Karl Valentin.

Un drôle de spectacle sera présenté au Théâtre de l'Echandole la semaine prochaine. Adaptation de pas moins de quatorze sketches de Karl Valentin (lire encadré), la pièce soulèvera d'un ton caustique les épineux problèmes de l'absurdité de l'existence, notre place dans le monde ou notre relation au pouvoir. Vaste programme.

Pour en parler, Nicolas Rossier, metteur en scène de la pièce et co-fondateur de la compagnie Pasquier-Rossier, hésite: «Il y a dans les écrits de Valentin du Raymond Devos, style «la mer est démontée, il faut la remonter», mais on pense aussi à Buster Keaton ou à Groucho Marx pour tout le visuel.»

Il y a d'une part tout le jeu sur le langage, les contresens (Karl Valentin était dyslexique), et d'autre part le comique plus évident, plus théâtral. «Il n'y a pas que le mot, c'est plus vaste.»

C'est que la compagnie a souvent été attirée par l'absurde, la déconstruction, «le côté fou-fou» s'amuse à dire Nicolas Rossier, «cette pièce est un vaste terrain

de jeu, qui laisse beaucoup de place à l'imaginaire».

Le choix de l'auteur s'est fait conjointement par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, sa partenaire et actrice dans la pièce, la compagnie n'ayant pas d'acteurs fixes. «On aime retrouver certaines têtes, mais c'est une utopie de croire que l'on peut avoir des salariés à l'année.»

### PRÊT AU DÉCOLLAGE

Les thèmes récurrents de l'œuvre de Karl Valentin auront la part belle dans «Le civet de cycliste». Le public verra ainsi passer nombre de femmes au foyer, de policiers, de cyclistes, d'athlètes et de couples infernaux. Tous des personnages que Valentin aimait à pasticher. Un avion tentera même de voler à travers la salle. L'intervention du directeur de théâtre réussira-t-elle à empêcher cet exploit?

«Il y aura des allers-retours entre l'avant et l'arrière-scène, les acteurs seront parfois parmi l'auditoire, ce sera intéressant de voir les réactions du public, sûr qu'une participation lui sera de-



Le technicien et son apprenti interrompent le spectacle pour réparer un projecteur défectueux.

F/Alain Martin

mandée», précise l'homme de théâtre. La régie sera aussi prise à parti par les comédiens mécontents du son ou de la lumière.

### THÉÂTRE BRUT

La compagnie et ses six acteurs ont déjà prévu pas moins de 75 représentations entre Yverdon, Lausanne, Genève et Fri-

bourg. Mais Nicolas Rossier pense déjà à la suite, puisque l'adaptation d'écrits d'un artiste brut est en élaboration. Le titre? «Amapersonagitée».

Julien Pidoux

«Civet de cycliste» d'après Karl Valentin, théâtre de l'Echandole à Yverdon, 17-18-19 septembre à 20 h 30.

## Le talentueux bricoleur

Valentin Ludwig Fey, alias Karl Valentin, naît le 4 juin 1882 dans les faubourgs de Munich. Il est fils d'un déménageur. A 7 ans déjà, il monte pour la première fois sur les planches en jouant un clown.

On lui constate très tôt d'étonnantes capacités en musique et en bricolage (!), et il effectuera un apprentissage de menuisier. CFC en poche, il se tourne alors vers les caves à bière muni-

choises et devient chanteur populaire. Il met à profit ses talents de bricoleur et fabrique pour ses représentations un «orchestron», un assemblage imposant de vingt instruments dont il pouvait jouer simultanément. En 1906 a lieu la première tournée - catastrophique - de l'orchestre à Berlin.

Ses premiers succès, il les connaît comme comique avec le monologue «L'aquarium». En 1909, il persuade Liesl Karlstadt de devenir sa partenaire.

Pendant près de 40 ans, ils feront rire le public des cabarets muni-

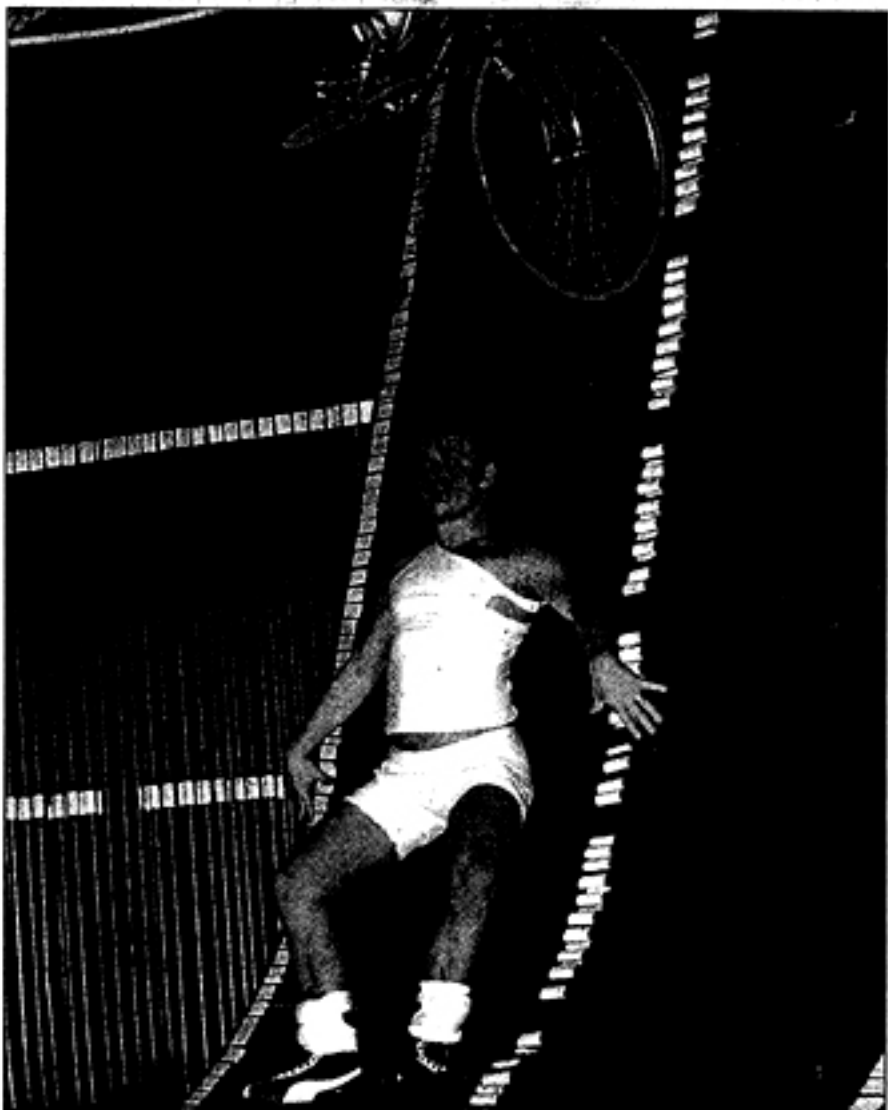
chois, et leur renommée s'étendra à toute l'Allemagne.

Il ouvrira par deux fois son propre théâtre, qu'il devra fermer quelques mois après son ouverture.

Malgré cela, ses œuvres rencontrent un énorme succès, le public est au rendez-vous. Mais Karl Valentin a la phobie des voyages et n'ira pas plus loin que Berlin, Vienne et Zurich. L'arrivée des nazis au pouvoir et la guerre mettront un terme à sa carrière. «Tout le monde, à l'exception des Esquimaux et des Indiens, a plus d'intérêt pour moi que mes compatriotes», écrit-il dans une lettre à un ami.

Il donnera un dernier spectacle avec sa complice en décembre 1947 pour jouer «Le cube multicolore», mais il est épuisé et meurt le 9 février 1948.

J. PI.



Quelques pas de danse sur un mur de chambres à air.

SCÈNE • Nicolas Rossier et six comédiens gymnastes ressuscitent l'humoriste allemand Karl Valentin à Carouge

## «Civet de Cycliste», théâtre passe-muraille et jouissif

La vie, de travers bien sûr, avec ses bégalements, ses lapsus et ses hématomes. L'Allemand Karl Valentin, mis en scène par Nicolas Rossier au Théâtre de Carouge (GE), est le poète de l'accidentel. Un couple implose à cause d'un lapin carbonisé. Une chanteuse déraile à cause d'un éclairagiste déconnecté. Et le public de la salle Gérard-Carrat de s'enflammer devant ces extraits d'une vie détraquée réunis sous le titre de *Civet de cycliste*. C'est que six acteurs gymnastes glissent d'un rôle à l'autre avec la rigueur qui convient au cheval-d'arçons comique. Art de la chute, pourvu qu'elle soit déroutante.

L'humanité, chez le Fribourgeois Nicolas Rossier et sa complice Geneviève Pasquier qui œuvrent ensemble depuis 1991, se heurte souvent à la matière. Lorsque ces deux experts en farces tragiques agencent des saynètes acides du Russe Daniil Harms, composant ainsi *Le Corbeau à quatre pattes* (2000), ils emmaillotent les acteurs dans des étoiles de plastique. Là, dans *Civet de cycliste*, états d'âme comiques venus des années 20, Nicolas Rossier fait entrer et sortir ses comédiens par une palissade caoutchouteuse composée de chambres à air, merveille scénographique signée Jean-Luc Taillefert. Marceles blancs et ber-

mudas assortis, la compagnie traverse les murs, passe-muraille pour destins multiples.

Karl Valentin, contemporain de Kafka, Harms et Charlie Chaplin, écrit court, manière almanach du désespoir, avec arc-en-ciel en coin de page. Dix répliques et tout est dit de nos insatisfactions. Manque à voir (cette étoffe jetée sur une cage qui cache à jamais un perroquet savant), manque à jouir (ce civet de lapin brûlé qui met en rage monsieur et madame), manque à jouer (ces acteurs qui, devant des salles vides, en appellent à l'Etat pour qu'il instaure le théâtre obligatoire). «Karl Valentin souffrait d'une infirmité: il était dyslexique de la parole et du geste,

d'où une certaine vision des choses», souligne Nicolas Rossier.

Le metteur en scène excelle à révéler la psychopathologie de la vie quotidienne. La gaucherie au fond, comme matière première de l'adresse théâtrale. Et comme symptôme d'un désaccord avec le monde. Karl Valentin servi sans faiblesse par Geneviève Pasquier, Maria Perez et François Florey entre autres, nous permet de mieux supporter nos maladresses. C'est ce qu'on appelle une thérapie en actes. **Alexandre Demidoff**

### CIVET DE CYCLISTE,

salle Gérard-Carrat, rue Ancienne 57, Carouge (GE), jusqu'au 27 novembre. Loc. 022/343 43 43.

# L'humour de Karl Valentin, toujours frais après cent ans

**THÉÂTRE** • *La Cie Pasquier-Rossier propose «Civet de cycliste», une sélection de sketches du cabarettiste munichois. Un spectacle à découvrir au Bilboquet.*

FLORENCE MICHEL

**B**uster Keaton et plus tard Raymond Devos se sont, de toute évidence, inspirés de Karl Valentin. Mais le Munichois né en 1882, devenu un auteur et comédien de cabaret célèbre dès les années 1910 sous le regard admiratif de Bertolt Brecht, est tombé dans une sorte d'ombre. La compagnie de théâtre formée il y a douze ans par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, deux comédiens fribourgeois qui ont mené leur barque avec talent, propose de plonger dans l'univers à la fois absurde, burlesque et satirique de Karl Valentin.

*Civet de cycliste*, titre donné par la troupe à une sélection de

sketches que met en scène Nicolas Rossier, montre une jouissive galerie de ces impasses comiques dans lesquelles le quotidien peut mener. Ainsi la crise énorme qui éclate entre deux conjoints à cause d'un lièvre carbonisé dans le four, ou la terrible expérience de se faire livrer un oiseau en cage quand la cage est vide et que ce cas de figure n'est pas prévu par le livreur de la cage...

Le théâtre dans le théâtre y est très présent. Valentin, qui était aussi clown musicien et cinéaste, a observé et sûrement vécu de ces drames scéniques où la technique fait faux bond (les techniciens aussi), de ces numéros foireux où la malchance s'en mêle. La plume extraordinairement

vive, il en fait des histoires facétieuses avec un humour froid et follement percutant.

## COMPLÈTEMENT FAMILIER

Le critique de théâtre Philippe Ivernel disait que Karl Valentin était «un virtuose de la complication. Cette complication ne mène surtout pas au conflit qui la simplifierait, mais à la reproduction indéfinie du moment qui diffère le conflit menaçant. L'acte s'évanouit dans la somme de ses préparatifs». Et l'humour des personnages va crescendo, comme ce spectacle d'ailleurs. Car s'il faut quelque temps pour entrer dans l'univers de Karl Valentin, il semble ensuite complètement familier, puisque l'hu-

mour du XX<sup>e</sup> siècle lui doit beaucoup. Nicolas Rossier a su insuffler le bon rythme à ses six comédiens (Geneviève Pasquier, Maria Pérez, Anne-Catherine Savoy, François Florey, Lionel Frésard et Diego Todeschini), qui fournissent un travail physique impressionnant dans leurs costumes de sportifs début XX<sup>e</sup>.

Quant à la scénographie de Jean-Luc Taillefert, c'est aussi une prouesse créative: 1500 chambres à air de vélo forment une palissade ludique que Karl Valentin aurait sûrement trouvée à son goût!

FM

De jeudi 18 décembre à samedi 20 décembre à 20h30, café-théâtre Le Bilboquet, route de la Fonderie 8a. Loc. Fribourg Tourisme.

# Théâtre en chambre à air

THIERRY MERTENAT

Dans une lettre à un directeur de théâtre écrite en 1934, Karl Valentin regrette qu'on ne serve au foyer que de la bière en canette. C'est pour le Munichois qu'il est une «pensée répugnante», même si, concède-t-il, «la mise en perce des fûts ferait trop de boucan pendant la représentation». Il se montre en revanche moins critique sur le «nouveau mobilier» et s'enchant de la présence dans la salle de tapis de grande valeur. Non sans regretter, en conclusion de son envoi, le fait que ce splendide revêtement soit usé par le public. «A votre place, je ne laisserais entrer personne», conseille-t-il au responsable de l'institution.

On ose à peine penser ce qu'il dirait à François Rochoix en sortant de la Salle Gérard Carrat où ses sketches dialogués occupent l'affiche depuis une semaine. Eh puis, si, osons: nul doute qu'il serait séduit par ce lieu mal fichu et bas de plafond, rappel carougeois des lointains cabarets enfumés où, durant

l'entre-deux-guerres, une sorte de clown à la fois débonnaire et saisissant, fait rire, beaucoup rire, en fustigeant à sa manière satirique les travers et tics quotidiens du bon sens bourgeois.

Tombé dans l'oubli, le père spirituel de Buster Keaton, de Groucho Marx et de Raymond Devos (jolie descendance) revient en force depuis quelques saisons, et pas seulement dans les cours d'art dramatique. Au tour de la Compagnie Pasquier-Rossier de s'installer avec armes, bagages et accessoires dans ce deuxième degré inimitable. Mais d'abord et surtout avec un scénographe qui réussit à lui seul une double prouesse: inventer un espace de jeu original et fort, fabriquer une coulisse jusqu'ici inexistante, en permettant aux comédiens de circuler de cour à jardin sans être obligés de passer à chaque fois par l'extérieur du bâtiment.

L'astucieux architecte s'appelle Jean-Luc Taillefert. Il est diplômé du TNS et docteur ès recyclages: près de 1500 chambres à air ont été nécessaires pour construire son dispositif offrant au metteur en scène

(Nicolas Rossier) la possibilité de varier à l'infini ses entrées et sorties. Ce dernier ne s'en prive pas: sous sa conduite joyeuse et inventive, les acteurs surgissent de partout et prennent même de la hauteur à mesure que le spectacle avance, à l'image ridiculement perchée de Diego Todeschini.

Tous ne sont pas toujours convaincants dans cette façon de dévoiler les pannes et artifices de la représentation. François Florey est celui qui incarne le mieux ces personnages qui excèdent systématiquement leur comportement logique. Son jeu sobre et rigoureux fait mouche. Maria Perez et Anne-Catherine Savoy passent plus de temps à accumuler des signes extérieurs d'étrangeté. Trop de choses bizarres, dans la voix, le visage et le geste, nuit à la bizarrerie. Le rire se crispe et perd cette détente irrésistible avec laquelle Geneviève Pasquier, en garçon de scène, tente de réparer un projecteur récalcitrant. ■

«Civet de cycliste», textes de Karl Valentin, jusqu'au 27 novembre au Théâtre de Carouge, Salle Gérard Carrat, 57, rue Ancienne, tél. 022 343 43 43.